

La parabole des gens superficiels



La parabole des gens superficiels

Il était une fois un homme nommé **Jean**, dont le cœur était une lampe allumée dans la nuit des autres. Depuis sa jeunesse, il avait donné, servi, relevé, consolé. On venait vers lui comme on vient vers une source : pour une prière, pour un mot, pour un geste qui ramasse les morceaux d'une vie brisée.

Et souvent, ses prières montaient jusqu'au Père céleste comme des oiseaux sûrs de leur ciel. Les réponses arrivaient, discrètes, précises, comme si Dieu reconnaissait la voix de Jean parmi mille.

Mais les hommes... Les hommes sont parfois étrangement faits.

Ceux qu'il avait aidés s'éclipsaient quand venait son tour d'avoir besoin. Ils prétextaient l'absence de temps, l'urgence, la fatigue, et Jean se retrouvait seul devant ses tâches, seul devant sa maison, seul devant son cœur.

La solitude, parfois, lui tenait compagnie plus fidèlement que ses soi-disant amis.

Un jour, une maladie lourde s'abattit sur lui comme une pierre tombée du ciel. Il chercha autour de lui une main, un regard, une présence. Mais il ne trouva qu'un **océan de silence**, un abandon de misère si vaste qu'il en eut le vertige.

Alors, désespéré, il prit sa Bible. Il la serra contre son cœur comme on serre une bouée dans la tempête. Les yeux fermés, il dit à Dieu :

« Père... pourquoi tant de services offerts, et en retour tant de superficialité, tant d'ingratitude ? Explique-moi... je n'en peux plus. »

Il ouvrit la Bible au hasard. Ses doigts tremblaient. La page s'arrêta sur un passage des Proverbes, et il lut :

« On ne donne pas de la confiture aux cochons, ni des perles aux porcelets. »

Alors Jean comprit. Non pas dans sa tête, mais dans son âme. Il comprit que la générosité n'est pas un puits sans fond, qu'elle doit être donnée à ceux qui savent la recevoir, la protéger, la rendre vivante.

Ce jour-là, il décida de se détourner des cœurs ingrats. Il demanda à Dieu non plus une multitude de visages, mais **une poignée de personnes sincères**, capables de bienveillance, de réciprocité, de vérité.

Et il s'aperçut que, dans ce grand tri silencieux, il ne restait qu'un seul ami : **Marc**.

Marc, l'homme-poème, Marc, le frère d'âme, Marc, dont la parole avait le goût de la philosophie et la profondeur des eaux calmes.

Avec lui, Jean construisit une amitié si belle que certains la regardaient avec envie, comme on regarde un jardin que l'on n'a jamais su cultiver.

Moralité

Les vrais amis se comptent sur les doigts d'une seule main. Ils valent mieux qu'une famille désinvolte, mieux qu'une foule superficielle, mieux que mille visages qui disparaissent quand vient la nuit.

Car Dieu ne donne jamais des perles à ceux qui les piétinent. Il retire la bénédiction à ceux qui ne la méritent pas. Il les confie à ceux qui savent les porter près du cœur.

Prière née de la parabole des gens superficiels

Père céleste, Toi qui vois les chemins cachés du cœur, je viens devant Toi avec les mains fatiguées et l'âme encore blessée par tant d'ingratitude.

Tu sais, Seigneur, combien de fois j'ai prié pour les autres, combien de fois j'ai porté leurs détresses, leurs larmes, leurs nuits. Tu sais que je n'ai jamais compté, jamais marchandé, jamais retenu ma compassion.

Et pourtant, quand la maladie m'a frappé, quand la solitude est devenue un océan, ceux que j'avais relevés ont disparu. Ils ont fui comme des ombres sans mémoire, prétextant le manque de temps, la fatigue, ou simplement l'indifférence.

Seigneur, dans ce désert, Tu m'as parlé. Tu m'as ouvert les Écritures comme on ouvre une fenêtre dans une maison abandonnée. Tu m'as montré que l'on ne donne pas des perles à ceux qui les piétinent, ni de la douceur à ceux qui ne savent pas la goûter.

Alors aujourd'hui, Père, je Te demande une chose simple et immense : apprends-moi à discerner. Apprends-moi à offrir mon cœur à ceux qui savent le respecter. Apprends-moi à protéger la lumière que Tu as déposée en moi.

Merci pour les rares amis véritables, ceux qui restent quand tout s'effondre, ceux dont la présence est un refuge, comme Marc, dont l'amitié est devenue un poème vivant. Seigneur, garde mon cœur de l'amertume, purifie mes blessures, et fais de ma solitude un lieu de renaissance. Envoie vers moi des âmes sincères, des compagnons de vérité, des frères d'esprit.

Car je veux encore aimer, mais aimer juste. Je veux encore servir, mais servir vrai. Je veux encore prier, mais prier pour ceux qui savent recevoir Ta grâce.
Père, que ma vie soit une perle dans Ta main, et non dans celle des ingrats.
+ Au doux nom de Jésus + Amen.



Révérend Jean-Louis Raphaël